



BULLETIN PERIODIQUE DES ETUDIANTS PARTISANS DE "23 MARS"

au sommaire de ce numéro :

- la crise du mouvement étudiant marocain
- "ILAL AMAM" et la question du Sahara
- renforçons la lutte pour la légalité de l'U.N.E.M.

présentation

A N S A R est un bulletin périodique édité par les étudiants partisans de " 23 MARS ", qui se donne pour tâche de défendre les intérêts du mouvement étudiant, et de faire connaître ses luttes, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays.

La parution de ce bulletin s'explique par la situation difficile que traverse actuellement le mouvement étudiant en l'absence de son seul et unique syndicat représentatif: l'Union Nationale des Etudiants du Maroc.

La sortie du premier numéro de ANSAR coïncide avec l'évènement important que constitue l'acquiescement de AZIZ MENECHI et ABDELWAHED BELKBIR, respectivement président et vice-président de l'UNEM. Les étudiants partisans de " 23 MARS " au moment où ils saluent la détermination de ces deux militants durant les quatre années qu'ils ont passées dans les geôles du pouvoir compradore, félicitent l'ensemble du mouvement étudiant marocain pour ce premier succès; ils réaffirment leur volonté de poursuivre la lutte sans relâche pour arracher la légalité de l'UNEM et la libération de tous ses responsables et militants.

ANSAR invite tous les militants étudiants à lui apporter leur soutien, matériel et moral.

la crise du mouvement étudiant marocain

● Dans les années 71-72, un vaste mouvement de masse a mis en branle la classe ouvrière et certains secteurs de la paysannerie au Maroc. Les étudiants ont participé massivement à ce mouvement. Ils ont fait grève, ils ont manifesté dans les quartiers populaires, ils ont mené des luttes intenses, dans les lycées comme à l'Université.

Ce mouvement étudiant, le pouvoir comprador marocain l'a férocement réprimé. Il a voulu briser cette force radicale, endiguer la montée de ses luttes. La police, les forces auxiliaires, ont envahi les campus et les cités universitaires; les étudiants ont été pourchassés partout au Maroc; des militants de l'UNEM furent enlevés en pleine assemblée générale.

Cette répression féroce n'eut d'autre résultat que d'accroître la détermination du mouvement étudiant dans son action, et son attachement à son organisation militante l'UNEM.

C'est alors - le 24 janvier 73 - que le pouvoir décida arbitrairement l'interdiction de l'UNEM et fit enlever ses président et vice-président : Abdelaziz MNEBHI et Abdelwahad BELKBIR. La majeure partie des responsables de l'UNEM et bon nombre de ses militants se retrouvèrent ainsi en prison.

Le pouvoir comprador, ayant les mains libres, redoubla d'efforts dans son offensive répressive. Tous les enseignants progressistes de l'Université furent éliminés et remplacés par des éléments réactionnaires. Les revendications syndicales les plus élémentaires furent réprimées. Le mouvement étudiant, mal préparé à un tel acharnement réactionnaire, et privé de sa principale force organisée, l'UNEM, connut un recul sensible.

Quelle est aujourd'hui la situation du mouvement étudiant marocain ? Pour bien la comprendre, pour en faire une analyse approfondie, il faut examiner certaines questions essentielles:

LE XV^{ème} CONGRÈS

Indiscutablement, ce congrès a constitué un "saut qualitatif" dans l'histoire du mouvement étudiant, car il a exprimé les aspirations profondes des masses estudiantines, issues dans leur majorité des classes laborieuses.

La direction du XV^o Congrès est une force qui se distingue dans notre pays, politiquement, idéologiquement et organisationnellement.

Le XV^o Congrès est une résultante historique des luttes et des sacrifices du mouvement étudiant, et non un phénomène spontané, ponctuel et passager comme le prétendent certains.

L'influence de ce courant nouveau se faisait déjà sentir au XII^o Congrès sur la question palestinienne, et au XIII^o, sur l'orientation nationale. Il représentait la force principale des grandes luttes du mouvement étudiant.

Les forces nationales ont connu jusqu'à maintenant deux courants essentiels : un courant réformiste qui veut changer le régime de l'intérieur, et un courant radical opposé au régime compradore, mais qui cherche à renverser ce régime sans s'appuyer sur les luttes des masses populaires et sans les organiser dans un cadre révolutionnaire.

Le mouvement marxiste-léniniste constitue une alternative par rapport à ces deux voies erronées.

Celle-ci consiste à s'appuyer sur les classes laborieuses pour réaliser la révolution nationale démocratique et populaire sous la direction de la classe ouvrière. Cette nouvelle et radicale conception de notre révolution a eu un large écho au sein de notre jeunesse et particulièrement au sein des masses estudiantines qui l'ont traduite dans l'orientation politique d'ensemble du XV^o Congrès. Telle est la signification historique de ce congrès.

L'orientation du XV^o Congrès s'articule autour de trois points essentiels :

- 1- La révolution arabe.
- 2- La conception radicale de la lutte démocratique.
- 3- La critique de l'expérience de l'organisation avant le XV^o Congrès.

1- Le XV^o Congrès a approfondi le XII^o sur la question palestinienne et arabe.

Il considère la révolution palestinienne comme une question nationale et une partie intégrante de notre révolution, et il la pose dans le cadre général de la révolution arabe

contre le colonialisme, le sionisme et la réaction arabe, et pour la construction de l'unité des peuples arabes sur des bases démocratiques et populaires; la conception de la nation arabe revêt ainsi un caractère scientifique et révolutionnaire. La révolution palestinienne est considérée ainsi comme partie intégrante de la stratégie révolutionnaire arabe. Ceci a permis à l'UNEM de s'affirmer davantage aux côtés des forces démocratiques arabes et particulièrement aux côtés de la Révolution palestinienne.

2- La conception radicale de la lutte nationale et démocratique.

En 1958, le III^e Congrès de l'UNEM à Tetouan marque le commencement de la lutte contre le pouvoir existant et les projets néo-colonialistes. Cependant, ce congrès et ceux qui l'ont suivi portent la marque de l'étroitesse idéologique des forces nationales. Le XV^e Congrès représente à cet égard l'aboutissement des prises de position de l'organisation, car il les fonde sur une analyse idéologique absente auparavant. Il a radicalisé la lutte du Mouvement étudiant contre le pouvoir et la domination néo-coloniale. Il a indiqué que le changement véritable du système économique et social passe nécessairement par l'hégémonie politique de la classe ouvrière.

L'exemple le plus éclatant qui enregistre dans la pratique la radicalisation du XV^e Congrès fut l'appel lancé par le congrès pour le renforcement du front des luttes populaires afin d'isoler le pouvoir compradore au moment même où la Kotla menait des négociations secrètes avec le pouvoir.

3- La critique de l'expérience de l'organisation avant le XV^e Congrès et Les apports de celui-ci.

1/ Malgré l'importance des sacrifices et la grande mobilisation du mouvement étudiant, les résultats syndicaux étaient minimes. C'est pendant les grandes luttes qui ont précédé les négociations d'IFRANE en 70 que le mouvement a subi un coup dur : le démantèlement de l'Ecole Normale Supérieure et la consécration de la langue française comme unique langue scientifique.

2/ Le mouvement étudiant a enregistré un recul sur le plan des luttes politiques. Lors de la visite du ministre espagnol Lopez Bravo au Maroc, les étudiants avaient déclenché une grève. C'était la première manifestation des étudiants pour une question politique nationale après le reflux du mouvement constaté lors du colloque d'IFRANE.

Ce recul est dû essentiellement à l'inertie caractérisant la direction de l'époque, notamment par sa démission lors du colloque d'IFRANE sur les revendications fondamentales du Mouvement étudiant :

- maintien de l'Ecole Normale Supérieure,
- autonomie et inviolabilité de l'université,
- participation des étudiants à la gestion des établissements universitaires.

3/ Par ses décisions organisationnelles le XIV^e Congrès a porté atteinte au fonctionnement démocratique des structures de notre Union; en effet il a supprimé les comités de section de l'intérieur et il a limité à un simple rôle consultatif le comité national de coordination. La direction de ce XIV^e Congrès avait donc une pratique antidémocratique et une vision étroite de l'organisation de masse. Elle se servait de l'UNEM pour ses intérêts étroits en escamotant par là les deux principes fondamentaux de l'organisation: l'autonomie et la démocratie. Elle avait une vision corporatiste des intérêts du mouvement étudiant; elle s'est coupée et s'est désolidarisée du mouvement des lycéens, elle a tourné le dos aux revendications de ce mouvement à savoir le droit à une organisation syndicale nationale démocratique et autonome.

La situation du mouvement étudiant ne peut être isolée de celle des classes laborieuses. C'est le rapport de force entre les classes populaires et le pouvoir qui est déterminant, bien que le mouvement étudiant ait un rôle à jouer dans le changement de ce rapport de force. Ainsi, le XV^e Congrès a approfondi la conscience politique et syndicale des masses estudiantines et s'est orienté vers les masses populaires selon le mot d'ordre " A chaque lutte populaire, son écho à l'université ". Il a instauré et élargi la démocratie syndicale de masse, il a rétabli les comités de section à l'intérieur et consolidé la structure interne de l'organisation par la création de conseils de militants comme cadre de travail permanent jouant un rôle dynamique dans l'application de l'orientation de l'UNEM.

----- LES ERREURS DU XV^eme CONGRES : -----

I. LA QUESTION NATIONALE

La position du XV^e Congrès vis à vis de la question du Sahara marocain est erronée du fait de son ambiguïté. Cette question est traitée au sein du programme politique à l'échelle nationale dans le chapitre de la souveraineté territoriale, alors que dans une motion concernant les Hommes Bleus on parle de l'autodétermination. La position du XV^e Congrès est la suivante :

" Territorialement : parachever la libération de nos territoires encore occupés, Ceuta, Mlelia, l'appui à notre peuple arabe au Sahara pour libérer le Sahara de la domination colonialiste espagnole."

Ainsi la question du Sahara est traitée dans la rubrique de la libération territoriale des régions marocaines sous domination coloniale, et à ce titre se trouve mise dans la citation précédente sur le même plan que Ceuta et Mlelia; dans le même temps il est parlé d'appui à notre peuple arabe au Sahara; il est évident que de notre point de vue le Mouvement étudiant ne peut se contenter d'appui à la population saharienne tout en considérant le Sahara comme une question territoriale posée dans le cadre du programme de libération nationale. Cependant, malgré cette formulation qui semble en retrait par rapport aux aspirations du peuple marocain, les populations sahariennes sont désignées comme notre peuple arabe au Sahara, ce qui sous-entend son intégration pleine et entière au peuple marocain. Ainsi donc le XV^e Congrès a accordé son appui à notre peuple arabe au Sahara mais sous la rubrique "territoriale" et au même titre que Ceuta et Mlelia sur lesquelles sa position est claire.

C'est donc là une position ambiguë et par conséquent erronée.

II. LA POSITION VIS-A-VIS DES FORCES NATIONALES

Il convient pour apprécier objectivement les positions du XV^e Congrès vis-à-vis des forces nationales de rappeler les conditions et les formes de la lutte politique et idéologique qui prévalaient au sein du mouvement étudiant avant le Congrès.

Il est important de rappeler en particulier que dès l'apparition du Mouvement M-L comme force autonome au sein de notre peuple, la réaction des forces nationales a été on ne peut plus sectaire et négative. Certains dirigeants de ces forces n'ont pas hésité à écrire et à déclarer au sujet du Mouvement M-L qu'il était l'émanation des officines de l'impérialisme et de la réaction. Cette explication policière de l'histoire et l'acharnement qui en résultait pour détruire cette nouvelle force avant qu'elle ne se développe faisaient que la lutte politique allait jusqu'à prendre la forme d'affrontements physiques. Malgré l'attitude haineuse des forces nationales, les thèses du Mouvement M-L ont eu un large écho auprès de la masse des étudiants et de la jeunesse. C'est ainsi que le Mouvement M-L a été la force largement majoritaire durant les assises du XV^e Congrès.

Quelles ont été cependant les erreurs du XV^e Congrès dans l'appréciation des forces nationales ?

Conception de l'organisation de masse :

L'UNEM est un cadre de masse où peuvent coexister des courants politiques, mais elle ne peut être réduite à la somme de ces courants. L'autonomie de l'UNEM consiste en une élaboration démocratique et autonome de sa ligne politique. Seule cette autonomie politique permet un débat démocratique et l'unité d'action de toutes les composantes du Mouvement étudiant, mais cela n'exclut nullement l'existence de divergences.

Cependant l'UNEM ne peut se permettre en tant que garant du Mouvement étudiant de porter des appréciations stratégiques sur la ligne politique des forces nationales ; autrement l'unité d'action du Mouvement étudiant serait remise en cause.

L'erreur du XV^e Congrès à ce niveau consiste en une conception purement arithmétique de l'organisation de masse ; elle consiste à ériger la majorité arithmétique au niveau des instances de l'organisation en justification de toute prise de position, abstraction faite du débat à l'échelle nationale. L'UNEM en effet est une composante indissociable du Mouvement national et à ce titre elle ne peut se permettre de porter une appréciation stratégique sur les partis nationaux, indépendamment du rapport de forces à l'échelle nationale.

Or l'appréciation idéologique que le XV^e Congrès de l'UNEM a émise au sujet des forces nationales était de nature à porter atteinte à l'unité d'action du Mouvement étudiant et relevait en même temps d'une conception qui se limitait à trancher en faveur de telle ou telle position à l'intérieur du Mouvement étudiant, sans tenir compte de la nécessité de l'unité d'action à la base.

Notre conception et notre travail au sein d'une organisation de masse se basent sur les considérations suivantes :

La contradiction principale est entre la bourgeoisie compradore et l'impérialisme d'une part, et l'ensemble des classes populaires d'autre part. Les forces sociales de base qui ont intérêt au changement national et démocratique sont la classe ouvrière, la paysannerie pauvre, la petite et moyenne bourgeoisie. La force fondamentale dans ce changement est la paysannerie, et la force dirigeante est la classe ouvrière. Cependant, la moyenne bourgeoisie et une partie de la petite bourgeoisie sont hésitantes entre le peuple et la classe au pouvoir. Par conséquent la conception des forces nationales est une conception dynamique et historique, elle rassemble toutes les forces bourgeoises qui ont des intérêts anti-impérialistes et anti-compradores tant que ces forces restent aux côtés des masses populaires, tant que leurs intérêts ne dominent pas sur le plan politique et économique, et tant qu'elles ne s'allient pas au pouvoir ou à l'une des composantes de l'impérialisme (Américain, Français, Ouest-Allemand).

Les hésitations dans la lutte nationale et démocratique ne pourront être éliminées que lorsque la classe ouvrière aura pris la direction de cette lutte.

D'autre part, il existe des différences et des contradictions entre les forces nationales et à l'intérieur de chacune d'elles, et il est du devoir des révolutionnaires de contribuer à l'approfondissement de ces contradictions par l'appui à la gauche contre la droite et l'appui aux forces nationales contre le pouvoir.

Notre appui à la gauche de ces forces vise la création et le développement des conditions d'alliance révolutionnaire et stratégique englobant toute la période historique de la Révolution nationale démocratique, tandis que notre soutien aux forces nationales vise le renforcement du front de l'opposition contre le pouvoir en vue d'arracher le maximum d'acquis démocratiques au profit des masses populaires, de gagner ou de neutraliser les hésitants.

L'absence d'une conscience précise de la période, le manque d'une appréciation saine du rapport de forces - qui s'instaure avec l'ensemble des forces au sein du peuple contre le pouvoir - ont donné lieu à une conception unilatérale qui a constitué un frein à la lutte unitaire.

Cependant l'UNEM doit prendre des positions en tant qu'organisation autonome et peut critiquer toute action politique de n'importe quelle force nationale si elle est contraire aux intérêts des masses populaires.

C'est la pratique avec les masses populaires qui détermine la justesse d'une ligne politique. C'est cette pratique qui permet de l'approfondir, de mieux l'orienter, et enfin c'est la classe ouvrière et les paysans pauvres qui constituent la base essentielle dans l'élaboration de la ligne politique et la construction du parti révolutionnaire prolétarien, et non la jeunesse en général et les étudiants en particulier, bien qu'ils aient un rôle à jouer dans ce processus. Dans ce contexte, l'UNEM constitue un front de lutte contre le pouvoir compradore et il est nécessaire qu'elle ait un programme minimal permettant la lutte commune de la base estudiantine.

En ce qui concerne les divergences, elles sont le reflet au sein du Mouvement étudiant de la lutte de classes dans notre pays; la lutte idéologique doit s'effectuer sur la base de la pratique concrète, selon le mot d'ordre unité-critique-unité.

Elle s'effectue pour le Mouvement étudiant au sein de l'UNEM et non en dehors et contre elle, et c'est là que réside l'erreur fondamentale aussi bien des partis nationaux que du courant philistin, champion de la phraséologie révolutionnaire et du radicalisme en parole, caractéristiques des petits-bourgeois révoltés et non révolutionnaires.

Ils ont une pratique sectaire, étroite et partisane, qui ne met pas en avant l'intérêt des masses estudiantines. C'est ainsi qu'ils ont pris comme cible le XV^e Congrès et le mouvement marxiste-léniniste au lieu de s'attaquer au pouvoir qui a frappé durement le mouvement étudiant dans son ensemble en interdisant l'UNEM.

Il fallait lutter pour la légalité de l'organisation estudiantine qui représente entre autres un cadre - et le seul - pour la lutte idéologique au sein du mouvement étudiant.

Cette pratique des partis politiques relève de positions droitières, car elle ne distingue pas l'essentiel du secondaire.

A l'échelle de la fédération, la même pratique fut adoptée. Non seulement ils ont refusé de s'associer à la base de l'UNEM dans ses luttes contre la répression et contre la fermeture du salon de la Maison du Maroc (grève de la faim d'un mois) comme s'ils n'avaient rien à voir avec le mouvement étudiant, mais ils ont dénigré le XV^e Congrès en dehors du cadre de l'organisation.

Chaque militant a le droit de combattre l'orientation de l'UNEM quand il l'estime erronée, mais ce combat doit se situer au sein même de l'organisation syndicale.

-----LA PRATIQUE DU COURANT NIHILISTE-----

Le comportement du courant nihiliste ne diffère en rien de celui des partis nationaux. Il constitue le second aspect d'une seule et même pratique.

Dès qu'il a été écarté de la Direction de la Fédération de France de l'UNEM et du Bureau de Section de Paris, en raison essentiellement de sa position erronée sur la question du Sahara marocain, ce courant a concentré ses attaques contre l'UNEM, la qualifiant de réactionnaire (notamment au meeting "anti-impérialiste" du F. Polisario); il a refusé de s'associer à toute lutte contre la répression dans le cadre de l'UNEM, tout en essayant de la mettre en difficulté pour prouver la justesse de ses positions. Etonnante attitude révolutionnaire qui veut fonder la justesse de sa ligne sur les erreurs des autres !

ET LA QUESTION DU SAHARA

Bien plus graves sont ses tentatives de division du mouvement étudiant par l'intermédiaire d'associations auxquelles il fait jouer un rôle dépassant de loin leurs prérogatives pour tenter de battre en brèche l'orientation de l'UNEM. Dans certains secteurs étudiants, il a répandu des suggestions corporatistes qu'il essaie d'exploiter pour réaliser ses objectifs partisans.

A Toulouse, ce courant a brillé par ses procédés antidémocratiques et scissionnistes qui relèvent d'une pratique irresponsable et anarchiste.

Mais comment pourrait-il en être autrement s'agissant d'un courant nihiliste qui se définit négativement comme étant "contre les partis nationaux" ni plus ni moins, et qui ne propose rien de concret. La nature de la lutte qu'il mène contre les autres courants politiques démontre son vide idéologique et politique. Mais il est vrai que lorsqu'on n'a pas d'alternative ou de propositions concrètes à avancer, on se cache derrière le paravent de la pratique provocatrice et de la phraséologie stérile.

"ILAL AMAM" ET LA QUESTION DU SAHARA

L'affaire du Sahara a suscité de nombreuses divergences parmi les étudiants marocains en France. Nous voudrions, plus particulièrement, analyser ici les positions de Illa Amam.

La confusion et la démagogie de ces positions - dont elle a fait un cheval de bataille - ont amené cette organisation à des démarches inconsidérées qui risquent de porter atteinte aux luttes de notre peuple.

Un simple rappel des appréciations successives de Illa Amam à propos du Sahara suffit à mettre en lumière l'inconséquence et l'opportunisme qui les caractérisent.

ménager le chou et la chèvre

Faute d'une ligne politique claire, ces positions n'ont cessé de se transformer au gré de la conjoncture.

Ainsi l'éditorial du numéro de Novembre de sa publication "Maghrib Nidal", tout en soulignant que "l'objectif de lutte du F. Polisario représente une discontinuité" (p 3, 1^o colonne), affirme que la position de principe de l'organisation repose sur "la nécessité de lutter contre le fait accompli colonial, c'est-à-dire la séparation définitive, la rupture des liens historiques qui ont toujours lié les masses sahraouies au peuple marocain". (p. 5, col. 2).

Cette position dénote une volonté de ménager la chèvre et le chou.

Des réserves implicites sont émises sur les objectifs de lutte du F. Polisario. Ils représentent, est-il dit, "une discontinuité"; c'est-à-dire que le F. Polisario cherche à

rompre les liens "qui ont toujours lié les masses sahraouies au peuple marocain". Illa Amam, pour sa part, s'affirme décidée à lutter contre "le fait accompli colonial", donc à s'insurger contre toute volonté séparatiste qui chercherait à exploiter les particularismes nés de la domination coloniale.

Si l'on prend ces phrases à la lettre, Illa Amam s'affirme donc décidée à lutter contre la volonté séparatiste du F. Polisario. C'est la conséquence qui découle normalement de ces positions.

Mais quelle n'est pas la surprise de tous ceux qui pensent les militants anti-impérialistes incapables d'inconséquence, quand ils découvrent, dans le meme éditorial, l'affirmation selon laquelle l'opposition des masses sahraouies aux manoeuvres franquistes se mène "sous l'égide du F. Polisario" (Maghrib Nidal n° 1, p.3).

Historiquement, il s'agit d'une falsification. Les faits sont trop connus pour qu'on s'étende sur eux. Rappelons simplement la rencontre d'El Ouali avec le ministre franquiste des Affaires Etrangères, et les accords auxquels ils avaient abouti d'après les propres déclarations du premier; la visite éclair de l'héritier du régime franquiste et son entrevue avec des responsables du F. Polisario à Layoune; enfin la bienveillance et la compréhension des autorités franquistes locales vis-à-vis du F. Polisario, dont ces autorités ont fait état devant des observateurs internationaux. Bref, l'opposition des masses sahraouies aux manoeuvres franquistes n'a jamais été le fait du F. Polisario.

D'ailleurs, n'est-ce pas préjuger de la question du Sahara que de tenter d'accréditer l'idée que les masses sahraouies, seules, à l'écart du peuple marocain, pouvaient mettre en échec les manoeuvres franquistes ?

Mais il y a plus grave encore que la falsification historique. Quelle est cette conception politique qui permet, après avoir élaboré une position contenant des réserves expresses sur les objectifs de lutte du F. Polisario, - de lui reconnaître le droit de parler au nom des masses sahraouies ?

Les objectifs de lutte du F. Polisario, tel que lui-même les exprime et les met en oeuvre, sont ceux d'une guerre de libération "nationale". Or ce mot d'ordre est erroné - et ce, d'après les réserves mêmes émises par l'éditorial en question de "Maghrib Nidal". On voit mal comment le F. Polisario pourrait représenter les masses sahraouies authentiquement et sur des bases erronées.

Car il s'agit des objectifs. Il ne s'agit pas d'une ques-

tion de détail dont les répercussions ne remettraient pas en cause la stratégie d'ensemble. Il s'agit d'une question d'envergure dont la justesse ou le caractère erroné détermine la nature même de cette prétendue "guerre de libération". Emettre des réserves au sujet des objectifs "nationaux" du F. Polisario équivaut à condamner dans son principe l'action qu'il mène, donc à la situer fondamentalement dans le camp opposé au progrès et à la libération.

C'est par des entourloupettes que Illa Amam cherche à masquer l'inconséquence créée par la conjonction de ces prises de position contradictoires dans leur principe.

La première de ces entourloupettes réside dans l'emploi de l'expression "séparation définitive". L'éditorial déclare comme on l'a vu qu'il faut "lutter contre le fait accompli colonial, c'est-à-dire la séparation définitive" (p5 col 2). Auparavant, ils proclamaient : "Non à la séparation" ("Maghrib Nidal" n°2). Parler de "séparation définitive", c'est tenter de jeter de la poudre aux yeux, car l'enjeu du débat n'est pas le caractère définitif ou provisoire de la séparation, mais la séparation en tant que telle, le fait même de la séparation. S'élever contre la "séparation définitive", n'est-ce pas aussi soutenir implicitement la "séparation provisoire" que ce terme suppose ? Par ces distinctions verbales vides de sens, on tente seulement de se débiter face aux responsabilités du moment, en remettant dans l'avenir les choix qui s'imposent dans le présent. L'expression "séparation définitive" relève des accommodements verbaux qui visent à escamoter fallacieusement les termes du débat.

Une autre entourloupette consiste à mettre l'accent sur le fait que le F. Polisario lutte contre le régime compradore marocain, en oubliant pourquoi il le fait, dans quel cadre général s'inscrit cette lutte. En admettant qu'elle dure, la lutte du F. Polisario contre le pouvoir marocain ne durera que ce que dureront ces objectifs "nationaux" qui l'inspirent. C'est la réalisation de ces objectifs prétendument "nationaux" qui est le mobile de cette lutte. Et c'est seulement par ricochet que le F. Polisario s'oppose au pouvoir compradore marocain en tant que tel. Or l'histoire n'avance pas par ricochet. Tenter d'accréditer l'idée que le F. Polisario va libérer ou contribuer à libérer le peuple marocain relève de la supercherie ou de la démission.

Illa Amam affirme cependant que c'est le cas. Il lui faut alors préciser selon quel processus historique on aboutirait à cette jonction. La question est abordée dans "Maghrib Nidal" n° 3, où on lit :

"Trois tâches indissociables sont à réaliser afin de parvenir à l'indépendance réelle par la voie de la libéra-

tion nationale dans le cadre de la Révolution Nationale
Démocratique et Populaire marocaine :

1/ Chasser l'occupant colonialiste de Ceuta, Melilla
et des îles Zaffarines.

2/ Par une lutte commune contre le même ennemi, le
pouvoir compradore, réaliser l'unité de notre peuple avec
les masses sahraouies dans le cadre de la Révolution Na-
tionale Démocratique et Populaire marocaine.(1)"

C'est le serpent qui se mord la queue. Il est dit textu-
ellement que pour parvenir à la Révolution Nationale Démocrati-
que, il faut réaliser l'unité de notre peuple avec les masses
sahraouies dans le cadre de la Révolution Nationale Démocrati-
que.

Simple erreur de formulation ? Loin de se réduire à cela,
cette phrase est un prolongement du même amalgame de positions
contradictoires dans leur principe que nous avons déjà relevé.

Le problème consiste en effet à savoir si l'unité du peup-
le marocain avec les masses sahraouies est une conséquence ou
un préalable de la Révolution Nationale Démocratique marocaine.
Pour Illa Amam, dire que l'unité avec les masses sahraouies est
un préalable à la Révolution Nationale Démocratique, c'est ac-
centuer les réserves déjà émises sur les objectifs de lutte du
F. Polisario. Dire qu'elle en sera la conséquence, c'est inscri-
re les masses sahraouies en dehors du processus de libération
du peuple marocain, battre en brèche l'unité affirmée et soute-
nir entièrement le F. Polisario.

Dès lors, ils affirment à la fois que l'unité avec les
masses sahraouies est un préalable et une conséquence de la Ré-
volution Nationale Démocratique marocaine, oubliant - ou essa-
yant d'oublier - que cette problématique même est viciée, ne se-
rait-ce que parce que le F. Polisario inscrit sa lutte en dehors
du cadre national.

Tout l'éditorial en question ("Maghrib Nidal" n°3) relève
d'ailleurs d'un jeu équilibrisme vain et stérile.

C'est que la véritable caractéristique de la ligne politi-
que que ces pseudo-révolutionnaires tentent péniblement d'écha-
fauder, c'est de pouvoir par la suite justifier n'importe quelle
pratique politique. Il n'est dès lors pas étonnant de les enten-
dre parler de "candeur politique" pour qualifier les positions de
notre mouvement (Maghrib Nidal n°3, p 5). Les aspirations politi-
ciennes qui se dégagent de pareils jugements cadrent mal avec
l'idéologie dont se réclament leurs auteurs. Nous leur rappelle-

(1) La troisième tâche a trait à la construction du Parti prolé-
tarien.

rons que le machiavelisme n'a jamais été le fait des révolutionnaires authentiques.

Les mots d'ordre qu'ils élaborent reflètent ces tours de passe-passe, auxquels les condamne l'inconséquence de leurs positions. Ainsi, l'éditorial de "Maghrib Nidal" N° 3 se termine par la phrase suivante :

"Ouvrer pour l'unité réelle du peuple, c'est d'abord reconnaître le droit à l'expression des masses sahraouies."

Mais que veut dire au juste, dans le contexte où il est utilisé, le terme "droit à l'expression" ? Quelqu'un s'est-il élevé contre le droit à l'expression, au sens propre du terme, des masses sahraouies ? Sous des dehors inoffensifs, c'est en fait le droit à la séparation qui est sous-entendu. Pour Illa Amam, il est clairement établi que le porte-parole des masses sahraouies est le F. Polisario. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur le programme de cette organisation pour se rendre compte qu'elle vise la séparation et la division. Aussi bien n'a-t-elle pas attendu les prises de position de Illa Amam pour constituer sa république mythique. Dès lors, ce "droit à l'expression des masses sahraouies" équivaut au droit à la séparation que revendique le F. Polisario. Le terme "droit à l'expression" recouvre donc une nouvelle entourloupette destinée à masquer l'inconséquence et les contradictions de la ligne que défend Illa Amam.

Ces phraseurs ont peur des mots. N'osant pas employer l'expression "droit à l'autodétermination", ils parlent de "droit à l'expression". Et une fois qu'ils se décident à parler du droit à l'autodétermination, ils n'osent pas employer le mot "peuple" qui en est le corrélatif. Ils écrivent :

"Il est évident que les masses sahraouies, tout autant que les masses marocaines dont elles sont partie intégrante, ont droit à la liberté d'expression dans le cadre national, pour promouvoir leurs justes revendications sociales et les solutions démocratiques qui en découlent. Mais précisément, le droit à l'expression des masses sahraouies signifie ici la remise en cause du cadre national."

"Les masses sahraouies ont le droit de s'autodéterminer." ("Maghrib Nidal, n°4, p 4).

Pourtant, le mouvement ouvrier international n'a jamais reconnu le droit à l'autodétermination qu'aux peuples. Les masses sahraouies constitueraient-elles un peuple ? Il semblerait que ce soit là "une question byzantine". Ici aussi, sans doute, "le souci des nuances est celui de l'inconséquence et de l'opportunisme" ("Maghrib-Nidal n°4, p.3, 2° col.). Ces pseudo révolutionnaires n'hésitent pas à prendre argument de leurs carences idéologiques pour justifier la confusion qu'ils tentent d'entretenir à propos du Sahara marocain. Ils ont horreur des "nuances". C'est que le "souci des nuances" ne permet pas

de retrouver dans la situation que traverse notre pays exactement telle situation qu'a traversée tel ou tel pays, et dont la solution se trouve codifiée. Dès lors, il convient de schématiser, de "bannir les nuances", pour retrouver les solutions classiques, les situations commodes et simples qui dispensent de réfléchir et d'analyser.

N'en déplaise à ces pseudo-révolutionnaires, ce qui leur manque, ce n'est pas seulement "l'esprit de nuances", c'est aussi et du même coup "l'esprit de rigueur" qui en est la contrepartie.

LES FONDEMENTS IDEOLOGIQUES DES POSITIONS

DE ILAL AMAM

Ces "révolutionnaires" sans souci des nuances" semblent vivre un dilemme auquel ils veulent confronter le peuple marocain et ses forces nationales, démocratiques et révolutionnaires. Ainsi Maghrîb-Nidal N° 4 écrit : " Pour nous, ce pouvoir est anti-national. Il a livré notre pays pieds et mains liés à la domination étrangère et aucune référence à sa souveraineté ne saurait être pour nous un argument (!!)" . Notons tout d'abord quelle image ces pseudo-révolutionnaires ont de la lutte de notre pays et de notre peuple " livrés pieds et mains liés à la domination étrangère ". Ces affirmations au détour d'une phrase sont beaucoup plus révélatrices du désespoir qui sous-tend leurs positions ainsi que leurs proclamations incantatoires sur la "montée des luttes".

Pour en revenir au dilemme qui ne cesse de les tourmenter, soulignons que la souveraineté à laquelle ils se réfèrent chaque fois n'est pas la souveraineté nationale mais la souveraineté du pouvoir ("sa souveraineté"). Ils sont incapables de concevoir une position nationale sur l'affaire du Sahara qui ne serait pas celle du pouvoir. Défendre une position nationale au sujet du Sahara équivaut pour eux à rejoindre les positions du pouvoir. Ils défendent une conception viciée du nationalisme qui fait du pouvoir (qualifié théoriquement d'anti-national) le champion du nationalisme. Ils rejoignent ainsi les positions du pouvoir, et en prétendant le combattre, ils renforcent la propagande que celui-ci ne cesse de distiller. En effet pour le pouvoir aussi bien que pour ILAL AMAM, soutenir la marocanité du Sahara équivaut à faire acte d'allégeance au régime, et défendre une position nationale à ce sujet implique de se mettre sous le giron de l'impérialisme et de la réaction. Ils octroyent en fait au pouvoir le monopole du nationalisme.

Il est évident que ces déviations sont de nature purement théorique et qu'elle n'entament pas la bonne foi de ces militants. Elles n'en révèlent pas moins une incapacité flagrante à faire face aux développements de l'histoire de notre peuple pour promouvoir une solution radicale à l'exploitation, à la misère et à l'injustice dans notre pays. Confrontés à une situation historique complexe où notre peuple encore sous le joug d'une domination néo-coloniale a dû prendre les devants pour battre en brèche toute tentative pour porter atteinte à sa souveraineté, ces pseudo-révolutionnaires n'ont pu joindre la problématique nationale et le processus révolutionnaire nécessairement long et sinueux. Cela les conduit à une concep-

tion moutonnaire de l'action des masses populaires considérées comme un troupeau uniforme dont le pouvoir ou les partis nationaux disposeraient à leur guise. Ainsi, ils écrivent : (Maghrib-Nidal N° 4) : " Quand au grand tapage sur "la marocanité du Sahara" ce n'est là qu'un moyen de tromper les masses, les pousser à servir une politique réformiste" (p.3). De quelle politique réformiste s'agit-il donc ? De celle des partis nationaux ? Pourtant ils nous avaient assuré que ces partis nationaux s'étaient alignés sur les positions du pouvoir. Ils écrivent : " les partis nationaux continuent à diffuser cette idée fausse selon laquelle c'est le pouvoir qui s'est rallié à leurs positions et non l'inverse " (Maghrib Nidal N° 3, page 4). Par ailleurs, ils déclarent que c'est le

le pouvoir qui a dirigé de bout en bout la campagne pour chasser le colonialisme franquiste du Sahara et que les partis nationaux n'ont fait que suivre et soutenir ses initiatives. Ils écrivent : " Il faut se poser la question qui a dirigé de bout en bout -des missions diplomatiques jusqu'aux accords de Madrid, en passant par la "marche verte"-qui a donc dirigé la soit-disant "libération du Sahara" si ce n'est le pouvoir compradore " (Maghrib-Nidal N° 3, page 4). Dès lors, il faut bien convenir que la politique réformiste dont il est question n'est autre que la politique du pouvoir. Dans l'optique de ILAL-AMAM, il s'agirait de parler dorénavant du pouvoir au Maroc comme un pouvoir compradore, réactionnaire, anti-populaire, pro-impérialiste, policier et répressif, ... et qui mène une politique réformiste ! La confusion risque de conduire ces pseudo-révolutionnaires là où ils veulent situer à tout prix toutes les forces nationales et révolutionnaires dans notre pays : du côté du pouvoir.

Pour en revenir à la conception que ces pseudo-révolutionnaires ont des masses populaires, considérons une autre de leurs déclarations: ils écrivent : " les directions des partis

bourgeois ont utilisé le sentiment national authentique de notre peuple et ont aidé le pouvoir à dévier les potentialités populaires" (page 3). Notons tout d'abord-nous qui ne sommes pas initiés à la prestidigitation idéologique-qu'il nous semble que, du point de vue de ILAL AMAM, ce n'est pas de "sentiment national authentique de notre peuple" qu'il conviendrait de parler à propos de l'affaire du Sahara, mais plutôt de "sentiment colonialiste authentique". A moins qu'ils ne précisent ce qu'ils entendent par cette expression, eux qui ne s'embarassent pas de parler dans le même temps de "l'esprit national" qui dresse les sahraouis contre "l'annexion" (Maghrib-Nidal, N°4, page 5). Il leur faut aussi différencier ce sentiment national authentique dont ils gratifient notre peuple du "chauvinisme" qui a marqué la campagne du Sahara, Selon leurs proclamations.

Ces distinctions qui s'imposent à toute organisation politique conséquente, qui dispose d'une ligne politique cohérente, on ne les trouve nulle part formulées et ils ne prennent jamais la peine de les fonder. Cette lacune-si lacune il y a -relève de la confusion. Nous retrouvons encore une fois le même amalgame de positions contradictoires dans leur principe que nous avons décelés au départ, et qui visent à justifier les pratiques politiques les plus contradictoires qui, toutes, pourront se référer à tel ou tel aspect de ces positions, pour se présenter comme leur prolongement incontestable. Avant même de passer aux actes, les positions de ILAL-AMAM relevaient d'un opportunisme notoire.

Notons aussi que cette fois-ci les partis nationaux semblent avoir "aidé le pouvoir à dévier les potentialités populaires". C'est déjà leur reconnaître une certaine capacité à mobiliser les masses populaires, ce que ILAL-AMAM semble leur dénier par ailleurs. Mais passons. Le plus important, c'est la conception même que ILAL-AMAM semble se faire des masses populaires. A les entendre, les masses populaires semblent constituées de marionnettes qu'il suffirait de chauffer à blanc grâce à une propagande chauvine pour les voir se lancer dans des objectifs contestables et contraires à leurs intérêts. Par ailleurs, il semblerait que le pouvoir en flattant les instincts chauvins les plus bas de cette masse, ait abouti à faire taire toutes ses revendications et à renforcer son emprise sur elle. Cette conception, si ce n'est méprisante, du moins condescendante vis à vis des masses populaires, relève d'une idéologie petite bourgeoise à prétention révolutionnaire. Sur le plan théorique, elle aboutit à accorder au facteur idéologique (propagande du pouvoir et des partis nationaux) une importance démesurée.

Soutenir en effet, que la lutte de classe peut être perturbée fondamentalement par des initiatives du pouvoir ou de la bourgeoisie, c'est faire fi de la nature de l'appareil de l'Etat marocain et de son incapacité irrémédiable à répondre aux aspirations populaires.

Certes, l'absence du parti du prolétariat et de la paysannerie pauvre s'est cruellement fait ressentir durant la campagne pour chasser le colonialisme franquiste du Sahara. mais cette situation historique, qui n'est pas sans rapport avec les défaillances du mouvement marxiste-léniniste, ne doit pas être répercutée mécaniquement sur l'action des masses, ni disqualifier leur lutte, parce que pour leur part, les masses populaires marocaines n'identifient pas la lutte nationale pour la sauvegarde de l'intégrité territoriale avec un arrêt de la lutte des classes.

En fait, pour ILAL-AMAM, à la fois le peuple marocain et les masses sahraouies sont trompés. Le premier par la propagande du pouvoir ou des partis nationaux, et les seconds par le F. Polisario dont les objectifs de lutte sont en "discontinuité" par rapport aux liens historiques qui lient les populations du Sahara au reste des populations marocaines. Nous sommes donc fondés à nous demander si ces positions inconséquentes ne servent pas avant tout -étant donné la conception des masses qui leur est sous-jacente- à tromper les masses estudiantines, tout au moins à Paris. Cette supposition est d'autant plus consistante que chaque fois qu'ils essaient d'argumenter ils versent dans une émotivité primaire et pleurnicharde. Ainsi, ils écrivent à propos de la marche sur le Sahara : " si notre peuple connaissait la réalité des buts de cette marche, pas un seul homme ne se serait inscrit, pas une seule femme ne se serait mise sous la direction de Dlimi et sous les orientations de Hassan. Mais les mensonges et la démagogie ont conduit à la situation actuelle, à l'immense amertume de tous ceux qui ont participé à cette marche de la duperie "(Maghrib-Nidal N°4, page 4). Apitoyons-nous donc sur "l'amertume" populaire et demandons nous quelle aurait été la situation si... C'est à peine s'ils ne nous demandent pas d'aller prier dans les mosquées. Si les lamentations suffisaient pour définir une ligne politique, ILAL-AMAM aurait certainement tracé l'alternative révolutionnaire au Maroc.

Ils écrivent aussi en s'adressant à l'USFP: " l'USFP qui parle du sang du peuple que pense-t-elle de celui des sahraouis ? Ceux qui ont sorti "leur tête des sables" n'ont-ils pas vu le sang des sahraouis qui ne diffère en rien de celui de Omar Benjelloun, Moha-ou-Hamou et de Dahkoun"(Maghrib-Nidal N°4, page 4), comme si les divergences qui opposent ces confusiannistes au mouvement national et révolutionnaire marocain avaient trait à la nature du sang de tel ou tel militant!